

# Recette de l'immortalité

Quelques ingrédients  
pour faire un héros

ANNE BLANCHARD

## Quelques ingrédients pour faire un héros

Comment les héros, d'abord soumis à des dieux et à leurs lois, puis plongés dans un marigot humain de plus en plus désenchanté, font-ils pour garder leur pouvoir de séduction? Pourquoi, qu'ils soient épiques, tragiques ou comiques, classiques ou populaires, nous identifions-nous à eux? Comment partagent-ils nos émotions les plus profondes, nos faiblesses les plus inavouables, nos rêves les plus secrets?

D'abord, les héros parlent de nous-mêmes: nous adorons. Le psychanalyste Bruno Bettelheim l'a bien identifié à propos des contes de fées. Oui, nous aussi... aurions parfois eu des ennuis avec une méchante mère ou de vilaines sœurs. Et nous savons bien ce que ce type de «mauvaise ambiance familiale peut avoir de pénible», pour reprendre les termes de Jean-Bernard Pouy évoquant Cendrillon. Mais les héros nous donnent plus. Ils comblent temporairement nos rêves de puissance ou d'une vie bien plus exaltante que notre quotidien. Ils ont plus d'une astuce et d'un truc dans leur bagage, n'en évenons que quelques-uns.

Marthe Robert, une autre

psychanalyste, pose que notre besoin de fiction remonte à notre petite enfance: à un moment où nous raconter une histoire nous a sauvés 1. Elle s'appuie sur l'hypothèse de Freud selon laquelle le tout-petit idéalise longtemps ses parents. Puis il doit bien se rendre à l'évidence et réaliser que loin d'être tout-puissants, ses géniteurs sont frustrants et décevants.

À ce stade de sa construction, le temps de se réconcilier avec cette fade réalité, l'enfant s'invente un «roman familial». Il imagine avoir été adopté, et avoir en fait des ascendants beaucoup plus prestigieux et présentables que les siens, tels les rois et reines des contes.

## Des héritiers...

Ils ont souvent toute une lignée, avec tout un capital derrière eux: de quoi enrichir leur expertise! Le Mouron rouge a inspiré Zorro, qui a lui-même été le grand modèle de Batman, de l'aveu de Bob Kane, son papa. Pour rester dans la famille des super-héros, les dieux tels Hercule ou Thor resurgis de la mythologie côtoient des extraterrestres comme Superman ou Martian Manhunter.

## Monomaniaques...

Les héros ne se dispersent pas. Ils n'incarnent souvent qu'une seule facette de l'être humain 2. Antigone est pure conscience, Don Quichotte, pure rêverie, et Sherlock Holmes, un pur esprit: de quoi être sans limites, chacun dans leur spécialité.

## Rapides et déterminés...

Les héros ont un bien meilleur sens du timing que nous, si l'on en croit Hadrien et Marguerite Yourcenar: «L'existence des héros, celle qu'on nous raconte, est simple; elle va droit au but comme une flèche».

## Convaincants...

Les héros et personnages de fiction s'autopromeuvent sans cesse les uns les autres, dans des mises en abyme qui font les délices des chercheurs en littérature. Preuve de ces liens mafieux, voici un grand spécialiste de l'enfance, Peter Pan, en train de «placer» ses amies les fées:

Quand le premier bébé a ri pour la première fois, les éclats de ce rire ont

volé dans tous les sens et c'est ainsi que sont apparues les fées. Mais les enfants savent tant de choses maintenant, que très vite, ils ne croient plus aux fées et chaque fois qu'un enfant dit «je ne crois pas aux fées», il y en a une, quelque part, qui tombe morte.

Ne pas croire aux fées est criminel et franchement dangereux : «Mes parents ne croyaient pas aux fées, elles les ont punis en ma personne», raconte la Bête à la Belle, à la fin du film de Cocteau. De même, les lecteurs et spectateurs sont bien avisés de croire aux héros et à toutes leurs histoires.

## Dotés d'une bonne feuille de route

Les pères et mères des héros connaissent bien les archétypes, ces grands motifs invariants qui traversent les cultures et les époques. Dans cet immense territoire imaginaire, l'anthropologue américain Joseph Campbell a identifié un schéma type qu'il a appelé le «voyage du héros».

Ce récit est ancré dans l'inconscient de l'humanité et nous le partagerions tous. C'est une histoire qui remonte peut-être à l'époque où nous vivions dans les cavernes... À l'époque, il y en avait toujours un qui, pour sauver la tribu, devait partir à la conquête du feu, des savoirs, d'un nouveau territoire.

La légende raconte que le créateur de Star Wars, George Lucas, a erré de refus en refus avec Skywalker et Dark Vader sur les bras, jusqu'à ce qu'il découvre ce schéma, transmis par Scorsese ou Coppola (c'est selon les sources). Ensuite, ne restait «plus qu'à» réécrire toute la saga, en se calant étape après étape sur ce philtre magique 3,

dont voici les grandes étapes.

- Un héros répond, non sans résistance, à un «appel de l'aventure» qui le jette hors de son quotidien.

- Il passe des seuils, féroce ment gardés, combat des ennemis, et aborde à des mondes effrayants.

- Pour réussir, il lui faut trouver des appuis, si possible un mentor aussi frappant que Yoda.

- Une fois qu'il a triomphé de toute une série d'épreuves physiques ou psychologiques, notre aventurier revient enrichi d'un savoir, d'un objet magique, d'une expérience.

- Dans tous les cas, la vie a pris un nouveau tour. S'il réussit sa mission, qui est de transmettre, tel un prophète, ce qu'il a acquis, toute la destinée de sa tribu est transformée. Dans une version plus désenchantée de l'histoire, seule sa destinée personnelle porte l'empreinte de cette initiation.

Cette feuille de route est devenue un classique des cours d'écriture et des manuels de l'apprenti-scénariste.

## Souples, plastiques et adaptables...

Tout de même, jetons un peu d'ombre sur ces héros, insupportables de perfection ! Le héros – en tant qu'il est plus fort, plus beau, plus intelligent et sans limites, capable même d'éradiquer l'ennui – entre très fortement en résonance avec notre monde individualiste, compétitif, hédoniste. La publicité nous vante un univers où des hommes et des femmes plus forts, plus beaux, plus intelligents semblent sans limites et sans ennui grâce à la consommation d'objets et de loisirs.

Mais ça n'est pas bien grave. On

peut tout faire dire ou tout faire réaliser aux héros, ils naissent du talent d'êtres humains... êtres humains sans limites lorsqu'il s'agit d'invention et d'imaginaire. Pour de vrai. Et puis, que serions-nous sans héros ?

Retrouvez quelques pistes sur le site de *La Grande Oreille*.

### NOTES

1. Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976 et Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Gallimard, 1977.
2. Pour emprunter à Michel Tournier une idée qu'il déploie dans un contexte différent : «Ces héros maudits, ces révoltés qui n'incarnent chacun un aspect de la condition humaine qu'à la façon dont un bouc émissaire se charge d'un péché, qui osera prétendre que, s'ils vivent en nous, c'est pour nous aider à mieux nous intégrer dans le corps social?», *Le vol du vampire*, t.1, 1981. Même idée de concentré, chez Michel Zerafa : «Don Quichotte [...] condense un aspect de l'humain [...]» (*Personne et personnage*, Paris, Klincksieck, 1971).
3. Joseph Campbell, *Le héros aux mille visages*, [1949], trad. fran. OXUS, 2010.

### Le roman, univers des héros

Qu'est-ce que le roman, en effet, sinon cet univers où l'action trouve sa forme, où les mots de la fin sont prononcés, les êtres livrés aux êtres, où toute vie prend le visage du destin. Le monde romanesque n'est que la correction de ce monde-ci, suivant le désir profond de l'homme. Car il s'agit bien du même monde. La souffrance est la même, le mensonge et l'amour. Les héros ont notre langage, nos faiblesses, nos forces. Leur univers n'est ni plus beau ni plus édifiant que le nôtre. Mais eux, du moins, courent jusqu'au bout de leur destin, et il n'est même jamais de si bouleversants héros que ceux qui vont jusqu'à l'extrémité de leur passion. [...] C'est ici que nous perdons leur mesure, car ils finissent alors ce que nous n'achevons jamais.

Albert Camus, «Roman et révolte», in *L'Homme révolté*, 1951.